

**Les entretiens du réseau avec les étudiants ayant réalisé un doctorat
ayant pour objet les sports de nature**



Pierre-Olaf SCHUT

**L'exploration du monde souterrain
entre science, tourisme et sport
Une histoire culturelle de la spéléologie**

Sous la direction de Thierry TERRET

Thèse de doctorat en sciences du sport,
Université Lyon I, 2005.

1 – Quel était le projet de votre recherche (questionnement, hypothèse, phénomène, facteur déclenchant ...) ?

Mon souhait initial était de retracer l'histoire de la spéléologie depuis la fin du XIX^e siècle, date à laquelle elle s'est officiellement constituée, jusqu'à nos jours. Etant spéléologue moi-même, je connaissais la spécificité de l'activité, sa nature complexe située entre sport et pratique scientifique, ainsi que ses extensions touristiques. Semblables aux alpinistes du siècle précédents, les spéléologues apparaissent comme un phénomène à part dans le mouvement sportif et j'ai souhaité comprendre comment s'était forgée leur identité marginale. Cette spécificité et la richesse du sujet m'ont amené à proposer comme sujet de thèse à T. Terret l'histoire de la spéléologie. L'histoire me semblait être la meilleure approche pour reconstruire la culture des spéléologues et révéler leur identité au regard de leur héritage.

La construction de l'objet de recherche m'a obligé à limiter mes ambitions. J'aurais voulu faire une histoire des sciences de la spéléologie pour juger de la pertinence de l'apport de la science amateur dans la science professionnelle mais je n'étais pas en mesure de juger de la qualité d'une production scientifique en karstologie au regard des interrogations qui traversent la discipline. J'ai donc dû restreindre mes ambitions de ce point de vue, sans pour autant négliger cet aspect de la question. J'aurais pu faire une histoire du monde souterrain comme F. Braudel avait fait son histoire de la Méditerranée mais, le point de vue trop structuraliste étant en marge de la production scientifique actuelle, j'ai choisi de faire une

histoire culturelle de la spéléologie, une histoire des pratiques souterraines qui permette de comprendre l'esprit particulier qui anime les spéléologues.

2 – Quel cadre théorique avez-vous utilisé ? Avez-vous sollicité des ressources scientifiques et documentaires particulières ?

J'ai hésité à utiliser le cadre théorique bourdieusien pour construire une histoire de la spéléologie sur le modèle de l'histoire de l'alpinisme d'O. Hoibian. Mais essayer de rendre compte des luttes pour la définition légitime de la pratique me semblait peu pertinent dans le microcosme de la spéléologie et ce pour plusieurs raisons. D'une part, parce que certains acteurs étaient engagés dans une pratique qui pouvait paraître très œcuménique et, d'autre part, parce que le petit monde de la spéléologie révèle des pratiques qui se déroulent en parallèle et s'ignorent mutuellement. Stigmatiser les luttes pour la domination ne m'aurait pas permis de rendre compte de la réalité de la pratique de la spéléologie. C'est pourquoi j'ai choisi de m'appuyer sur le concept de « forme de pratique » utilisé par des sociologues, notamment J. Camy, puis des historiens comme C. Vivier, Y. Morales ou T. Terret.

Ce concept a l'avantage d'apporter un niveau d'abstraction qui donne une certaine intelligibilité au réel tout en restant assez proche des données empiriques. Ce positionnement est intéressant pour l'historien qui cherche à s'émanciper des cadres théoriques souvent trop rigides pour prendre en compte toute la richesse du sujet et la complexité des situations. Un certain nombre d'indicateurs m'ont permis de construire trois formes de pratiques relevant d'une appréhension de la spéléologie davantage orientée vers la science, vers le tourisme ou vers le sport. Cette identification des formes de pratiques s'est faite essentiellement à la lecture des comptes-rendus d'exploration des spéléologues.

3 – Sur un plan méthodologique, quelle démarche de recherche avez-vous développée ? Intérêt et limite ?

En m'inscrivant dans le cadre d'une recherche historique, j'ai utilisé les méthodes habituelles de la discipline : le travail sur les archives et les entretiens avec les acteurs pour les périodes récentes.

L'essentiel du travail a consisté à rechercher et analyser les documents relatifs à l'histoire de la spéléologie. Le centre de documentation de la Fédération Française de Spéléologie a été d'un grand secours à ce niveau — je profite d'ailleurs de l'occasion pour les remercier encore ici. J'ai aussi pu accéder à certaines archives privées, notamment la correspondance de deux personnages importants de l'histoire de la spéléologie : Edouard-Alfred Martel et Robert de Joly. Celle du premier a été publiée suite à un énorme travail de D. André et de son équipe ; celle du second a été collectée grâce aux efforts de J. Tamani. Ces documents ont été complétés par ceux déposés dans les bibliothèques puisque certains spéléologues y ont fait des dons, notamment Jean Corbel à la bibliothèque municipale de Lyon et Paul Raymond à la médiathèque d'Avignon. Enfin, l'incontournable visite à la Bibliothèque Nationale de France m'a permis d'accéder à des revues des organisations qui interviennent dans l'histoire de la spéléologie telles que le Touring-club de France ou les Eclaireurs de France.

Toutes ces sources ont fait l'objet d'analyses qualitatives. Dès que des données systématiques ont pu être collectées, je n'ai pas manqué de faire quelques statistiques qui m'ont permis de construire des graphes et des cartes appuyant la démonstration.

Enfin, les entretiens semi-directifs avec les acteurs des derniers événements de l'histoire de la spéléologie ont complété le dispositif et permis d'éclairer certains points particuliers. Toutefois, pour limiter les biais liés aux souvenirs des personnes interrogées, ces entretiens ont été réalisés à la fin de la recherche, c'est-à-dire en complément des sources écrites.

4 – Pouvez-vous situer votre recherche dans le champ scientifique des sports de nature ? Quel est son apport ? Ses avancées ? Son positionnement ?

Par rapport aux autres recherches menées dans le champ scientifique des sports de nature, mon travail de thèse apporte une contribution originale à plusieurs niveaux, à la fois de part son thème et du fait de son positionnement théorique.

Jusque-là, la spéléologie n'avait fait l'objet que de peu de travaux. Hormis la thèse de F. Jovignot (1997) peu valorisée en termes de publication, le sujet n'avait jamais été traité en STAPS. En géographie, plusieurs thèses émanant des membres du laboratoire EDYTEM de Chambéry ont eu pour objet la spéléologie (Gauchon, 1996 ; Biot, 2003) avec des approches différentes malgré une dimension historique assez marquée dans la thèse de C. Gauchon. Ainsi, ma thèse complète cette littérature sur la spéléologie et l'enrichit du fait de son approche qui relève de l'histoire culturelle.

L'approche historique est assez peu retenue dans les travaux sur les sports de nature, hormis les études sur l'alpinisme (Lejeune, 1988 ; Tailland, 1996 ; Mestre, 1996 ; Hoibian, 2000 ; Raspaud, 2003 ; Ottogalli-Mazzacavallo, 2006). Néanmoins l'intérêt de la multiplication de ces approches est certain pour la compréhension du développement de ces pratiques (Terret et al., 1996) et de leur identité actuelle. Ainsi, ma thèse montre que la spéléologie a une histoire assez proche de celle de l'alpinisme. De cette façon, elle apparaît, elle aussi, comme un « sport à part » et simultanément contribue à créer un groupe de sports à part, à définir par une évolution historique semblable.

5 – Quelle connaissance apportez-vous concernant votre objet d'étude ?

L'histoire de la spéléologie française a fait l'objet de nombreuses publications de la part des spéléologues. Monographies sur l'exploration d'un réseau, biographies de personnalités ou histoires de clubs, sont les principales formes de cette histoire. Ces textes font souvent preuve d'une précision remarquable du fait de la position des rédacteurs, à la fois acteurs et auteurs de leur histoire. Mais cette position est ambiguë. Outre le problème méthodologique que cela soulève, les écrits sont très fragmentaires et ne peuvent être contextualisés dans une histoire plus large qui restait à faire. Ma thèse pose un regard sur l'histoire de l'activité et de son développement dans son ensemble. Elle construit une mémoire nationale dans laquelle s'inscrivent ces destins locaux. Je pense que mon travail aidera les spéléologues soucieux de leur histoire à mieux comprendre le développement de leur activité.

Sur ce point aussi, je me démarque des textes existants dans la mesure où mon travail se veut explicatif et pas seulement descriptif. Trop souvent le récit l'a emporté et a réduit l'histoire de la spéléologie à une succession d'explorations menées par différentes générations d'amateurs du monde souterrain. En analysant les formes de pratiques, en identifiant leurs attributs et en montrant leur évolution, ma thèse permet de comprendre le développement de la spéléologie au lieu de se limiter à le constater.

Enfin, le travail mené sur des sources originales a permis de mettre à jour certains points obscurs méconnus de l'histoire. En cela, mon travail apporte des connaissances nouvelles qui ont participé à la compréhension de l'histoire de la spéléologie.

6 – Peut-on entrevoir des applications pratiques à votre recherche pour des experts, des professionnels des collectivités territoriales ... ?

De par son positionnement théorique dans le champ de l'histoire, ma thèse ne présente pas d'applications pratiques immédiatement évidentes. Néanmoins, ce travail sur l'identité d'une pratique poussé jusqu'à une période récente est à la fois enrichissant et indispensable pour appréhender la culture des spéléologues et des pratiquants de sports de nature. La connaissance de ce public et de ses valeurs est le fondement même du travail de recherche des professionnels du tourisme sportif comme des collectivités territoriales.

7 – Quelle suite comptez-vous donner à votre recherche ?

Au cours de mes recherches, j'ai balayé une longue période, commençant au XIX^e siècle pour finir dans les années 1990. De ce fait, je suis partagé entre mon envie de répondre à certaines questions historiques qui permettraient d'éclairer certains épisodes peu développés dans la thèse et mon intérêt pour des préoccupations plus actuelles relatives à la professionnalisation et au développement du tourisme dans les territoires. J'attends une opportunité professionnelle pour m'engager pleinement dans l'une ou l'autre de ces voies.